Le ski, la luge et le patin

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **3 (1929)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SKI-KLANG

Licht im Lachen, Licht im Wort,
Und vom goldkristallnen Bort
Noch das Jauchzen in der Brust,
Kehren wir aus Bergeslust!

Durch die Stadt und durch die Menge,
Lassen wir die Zauberhänge
Leuchten aus dem Schnee —
Schöner ist kein Sonnenwarten,
Über Wogen «Himmelsfahrten» —
Stiller keine See!

Kraft im Körper, Kraft im Geist,
Skihart und noch übereist,
Bringen wir die Sonnenart,
In die Stadt, gebirggepaart!

Georg Dürst.

Le ski, la luge et le patin

Tout conspire de nos jours à inciter la jeunesse à s'adonner aux sports d'hiver. Comme un fleuve charrie ses alluvions, le mouvement sportif entraîne après lui les snobs. C'est ainsi que le ski, la luge et le patin sont devenus une mode. Les montagnes ne reçoivent pas seulement la visite de ceux qui ont la passion du mouvement et du sport, mais aussi celle de tout le peuple mondain et ambulant qui va à Nice au printemps, à Biarritz en été, à Naples en automne et à St. Moritz en hiver. Les quelques attardés qui se traînent encore sur le macadam des villes le samedi et le dimanche sont les représentants d'une humanité inférieure. Que doivent penser les solitudes neigeuses qui, pendant des siècles, ne connurent que le silence, de cette soudaine invasion de civilisés? Rien pourtant n'est plus compréhensible. La vie fiévreuse de nos jours fait jaillir par contraste le besoin du silence des montagnes. L'atmosphère viciée des capitales fait désirer l'air pur des sommets. Avoir constamment sous les yeux le spectacle de la course acharnée après l'argent et les plaisirs fait surgir la soif d'aller boire à la source pure de la grande nature. La vie de bureau et d'atelier, qui est le partage de l'immense majorité d'entre nous, conduirait à l'atrophie complète de notre corps, si nous n'usions pas du contrepoison des exercices violents. L'organisation sociale est un vaste mécanisme qui ferait de nous des automates si les jeux sportifs d'été et d'hiver ne nous rendaient pas aux initiatives personnelles et aux prouesses physiques qui, au fond de notre être, réclament leurs droits. Oui, le sport d'hiver est à la vie moderne ce que le sérum est à la diphtérie. Les étendues immaculées de nos alpes, qui déclanchent en nous des sensations de nature presque mystique, sont l'antidote indispensable des préoccupations matérielles dans lequelles le monde est plongé.

Or, par une coïncidence admirable, l'organisation sociale actuelle, en octroyant à d'innombrables personnes la liberté du samedi après-midi, a donné un essor prodigieux à la pratique des sports d'hiver. Le «week-end» est assez long pour permettre à chacun d'atteindre les alpes salutaires. Mais le sport vient de remporter une autre victoire: les austères entreprises de transport se sont attachées récemment à son char triomphal. Les chemins de fer fédéraux et, avec eux, la plupart des entreprises suisses similaires, délivreront pendant les mois d'hiver, le samedi et le dimanche, des billets de simple course donnant droit au retour gratuit à tous les skieurs, patineurs et lugeurs, qui se rendront ainsi à très bon compte dans les centres sportifs. Les chemins de fer fédéraux ont fait mieux encore: par un bulletin météorologique spécial qu'on affiche tous les matins à 9 heures dans les principales gares du réseau, les sportifs sont régulièrement et exactement renseignés sur la température, le temps, la hauteur de la neige et l'altitude des trente stations climatériques les plus connues du pays. Mais ces aimables invitations au départ ne sont rien auprès de l'accueil que nous réservent les montagnes. Que vous préfériez à la savoureuse rusticité des cabanes du club alpin les somptueux hôtels qui rient au soleil de toutes leurs fenêtres en vous voyant venir, et qui préparent déjà pour vous réconforter le chocolat brûlant et les sandwiches, partout vous connaîtrez la joie de découvrir, au milieu de la nature sauvage, les abris qui vous dispenseront le repos et la civilisation retrouvée.

Il y a quelques années, on ne connaissait que le patin et la luge. L'humanité hivernale se partageait en lugeurs et en patineurs. Les natures artistes, les âmes délicates et rêveuses, les imaginations poétiques se livraient au patin qui, glissant sur la glace, les transformait en êtres légers, fluides, aériens et presqu'immatériels. La luge était par contre l'instrument préféré des tempéraments audacieux, turbulents, épris de sensations violentes, et amoureux du danger entrevu. Mais on s'aperçut bientôt que le patin et la luge étaient incomplets tous deux. Le patin impose à chaque pas un nouvel effort, alors que la luge, plus paresseuse, sait utiliser les descentes pour se mouvoir seule. Par contre, le lugeur est prisonnier de son véhicule. Assis immobile et passif dans son bobsleigh, le lugeur perd toute possibilité d'initiative et de mouvement. Il part en aveugle à des vitesses folles. On allait inévitablement trouver mieux. Le ski est venu pour réaliser cet idéal. Le ski n'est en somme que la synthèse du patin et de la luge. Comme un enfant unit en lui les vertus de ses parents, ainsi le ski concentre les avantages et élimine les défauts de son père le patin et de sa mère la luge. A l'égal du patin, il se soumet à la libre volonté de son maître, et aussi ingénieusement que la luge, il tire son principe moteur des lois de la pesanteur. Sans nul effort, le ski nous conduit où nous voulons le long des pentes blanches. C'est parce qu'il obéit aux deux grandes lois qui caractérisent notre époque, la liberté de mouvement et le moindre effort, que le ski est actuellement en train de conquérir le monde. Comme la raquette de tennis ou le ballon de football en été, le ski est en hiver l'instrument de la joie et de la santé de notre jeunesse. *B.*